



## Fédération Française des Apiculteurs Professionnels

---

Angers, le 2 mars 2017.

**À l'attention des responsables de la FEDCAN.**

**Mesdames, messieurs,**

Nos adhérents nous interrogent de plus en plus fréquemment sur la multiplication de groupes plus ou moins informels qui s'auto-proclament « conservatoires de l'abeille noire » et se créent sans aucune concertation avec les organisations (syndicales ou techniques) de la filière apicole.

Nous avons voulu comprendre pourquoi un tel engouement, qui en étaient les promoteurs et quels étaient les objectifs affichés.

C'est ainsi que nous avons appris la récente création de votre association, la « Fédération européenne des conservatoires de l'abeille noire » (FEDCAN), soutenue par une association environnementale, qui n'a pas de compétence particulière en apiculture.

En consultant vos sites respectifs, nous avons pu prendre connaissance des arguments développés ainsi que d'un projet de cahier des charges pour les conservatoires.

Nous avons lu un certain nombre d'affirmations fantaisistes voire mensongères qui construisent un discours hostile aux apiculteurs professionnels ; jusqu'à être insultant pour ces derniers quand leurs pratiques, qualifiées d'industrielles, sont jugées comme co-responsables de la disparition des abeilles, au même titre que l'agriculture productiviste et que l'agro-chimie.

Pour le moins, la description caricaturale des pratiques des professionnels dénote une profonde méconnaissance du métier d'apiculteur et de la grande diversité des exploitations.

Par ailleurs, s'en prendre à celles et ceux qui travaillent quotidiennement à conserver leurs colonies est un non-sens : c'est bien parce qu'ils l'élèvent que l'abeille dite domestique est toujours présente dans nos territoires, à contrario des nombreuses espèces de pollinisateurs qui ont disparu ou sont en voie de disparition dans le plus grand silence.

Personne n'ignore les grandes difficultés que rencontrent les apiculteurs (quel que soit leur "statut") pour maintenir et développer leurs colonies.

Mais vous, vous prétendez détenir la solution pour réduire le déclin des abeilles.

Les menaces sont connues : varroa, loques et autres pathologies, frelon, pesticides, réchauffement climatique, etc.

Vous y ajoutez les pratiques apicoles qui selon vous, seraient pour une grande part responsables des

pertes. Aussi vous défendez le retour (?) à une apiculture plus “durable” ou “responsable”, concept dont on ne comprend pas vraiment ce qu’il recouvre, hors la limitation plus ou moins drastique des interventions humaines ; à lire certains de vos plus fervents soutiens, il faudrait même revenir à une apiculture de cueillette...

— et pour ce faire, une seule solution : imposer l’abeille noire, qui serait la seule en capacité de résister à toutes ces menaces. Affirmation étonnante et nous attendons que vous nous apportiez les preuves concrètes de cette “hyper” résistance.

Le principal argument que vous avancez : *Apis mellifera mellifera* a été de tout temps la mieux adaptée aux écosystèmes de l’Europe de l’ouest. Est-ce toujours une réalité aujourd’hui quand on constate la profonde modification des milieux, naturels comme agricoles, leur dégradation quasi généralisée, voire leur destruction ?

Nous ne sommes pas opposés à la création d’associations d’amis de l’abeille noire ou de toute autre “couleur” ; elles participent au maintien de l’abeille et à la préservation de la biodiversité dans tous les territoires, principes auxquels nous sommes très attachés.

Que certains choisissent une gestion minimaliste de leurs colonies, nous n’avons pas à le discuter.

En effet, ce dont nous sommes certains, c’est qu’il n’existe aucune « abeille miracle », ni pratiques infaillibles.

La seule chose qui prévaut, c’est travailler en respectant ses colonies, d’abord pour les sauvegarder et leur permettre de se développer, ensuite pour assurer une production de la meilleure qualité possible.

Nous défendons une apiculture professionnelle plurielle : pluralité des pratiques et des productions, à l’image de la diversité des terroirs français ; nous voulons privilégier la diversité plutôt que l’uniformité.

Aussi nous dénoncerons toute tentative d’imposer un modèle unique, que ce soit à l’initiative d’associations ou de toute autre autorité.

Comme nous nous opposerons à la volonté de certains groupes de s’accaparer une partie du territoire afin d’y imposer leur vision restrictive de l’apiculture.

Cela dit, nous restons à votre disposition si vous souhaitez mieux connaître l’apiculture professionnelle et en apprécier toute la diversité.

Meilleures salutations apicoles,

Richard Laurance,  
porte-parole de la FFAP.